

Fermoscopie d'une ferme maraîchère diversifiée sur petites surfaces dans le Gard

La ferme de Henri* en 2016

Présentation de la ferme

La vision du maraîcher

- ❖ Henri, maraîcher en Cévennes
- ❖ Expériences antérieures :
 - Géographe de formation spécialisé en cartographie
 - Suivi de formations avec la couveuse agricole
 - Essai en maraîchage sur un terrain en 2012-2013
- ❖ Motivations/Objectifs à l'installation :
 - Volonté de travailler dans la nature, de quitter le contexte urbain
 - Henri tenait un jardin étant enfant
 - Maraîchage : le plus simple à faire sans formation et avec des investissements de départ légers.
- ❖ Compromis réalisés :
 - Mise en place de plastique par manque de matière première pour réaliser un couvert végétal et gain de temps sur le désherbage

Production de la ferme

- ❖ SAU totale : 1,5 ha dont 5 000 m² de terres prêtées avec 2 serres de 250 m² + 1000 m² autour de la maison en propre, moins de 10 arbres sur 1 ha
- ❖ 0,48 ha maraîchage et 0,05 ha serre, glanage pour acheter des pommes et faire du jus de pomme, passage débroussailleuse chez les voisins (revenu complémentaire)
- ❖ 1 actif
- ❖ Maraîchage :
 - Plus de 40 produits différents
 - Volonté de diversification de variétés : 40 variétés
 - Association de 1 à 2 espèces par bande pour faciliter les opérations techniques – Association de cultures d'hiver avec des cultures d'été pour échelonner la production
 - Projet de mise en place de bandes types avec des cultures spécifiques qu'il mettra ensuite en rotation avec d'autres bandes

Environnement physique

- ❖ Type de sol : Au niveau des terres de la maison « Le sol est super drainant, super chaud. Tu mets une goutte il n'y a vite plus rien. » Les terrasses n'ont pas de structure en profondeur. La roche affleure facilement. Au niveau de la parcelle prêtée de 5000 m², la terre est limoneuse sans cailloux, les terrains sont plats. Henri priorise le travail de ces terres, plus faciles à travailler.
- ❖ Facilités/contraintes pour travailler le sol :
 - Des apports de compost et de fumier sont nécessaires pour améliorer la structure du sol
 - Les légumes racines et les choux sont installés dans la partie basse du terrain en bord de rivière où la terre est plus légère (plus limoneuse, moins de cailloux)
- ❖ Contraintes/Atouts environnement :
 - Climat très sec.
 - Forte érosion lors des épisodes cévenols, notamment sur le terrain de la maison, où les arbres limitent ce phénomène. Si Henri déboise, il devra mettre en place des aménagements pour pallier à l'érosion.
 - Problèmes avec les chevreuils et les sangliers
 - Accès au foncier difficile.

*Afin de respecter l'anonymat des personnes enquêtées, les noms et les prénoms ont été changés.



Henri

Historique de la ferme

- ❖ Henri, sa compagne et leur deux enfants sont descendus dans les Cévennes en 2012 et ont prospecté pour un terrain sur une commune. Leur troisième enfant est né en 2013, Henri était alors au chômage. Sa femme, professeur des écoles, a trouvé un poste près de la commune. Pendant son congé parental, Henri a songé à se réorienter, notamment en charpentier puis en maraîcher (souvenir d'enfance du jardin familial). Il a alors recherché des terres. Il s'est rapproché de la communauté de commune, susceptible de l'aider dans sa démarche. Le président venait d'ailleurs du milieu agricole, partageant une ferme avec son frère et produisant du jus de pomme. Le frère lui a proposé un terrain en terrasse en mars-avril 2013. Touchant un congé parental la première année de son jardin, Henri a pu faire des essais, se donner confiance. Il a ensuite rencontré l'ADDEARG, qui l'a aidé dans la construction de son projet, de sa planification et dans sa recherche de terre. Il intègre alors une couveuse agricole entre 2013 et 2016, dont il entend parlé à travers l'ADDEARG. La première année Henri a eu le soutien de son parrain (agriculteur). Son auto-apprentissage au travers de livres et son expérience familiale de potager lui confèrent une certaine connaissance des légumes.
« On a eu de la chance pour la terre, pour être tombé sur la maison pleine en plus de matériel utilisable pour l'agriculture. »
- ❖ Dans la couveuse, Henri travaillait sur 2 terrasses de 1 500 m² et dans des serres (150 m²). En 2013, Henri a acheté une maison avec 1 ha de terrain adjacent à des terres qu'il cultivait déjà. Il y a cultivé 1000 m² en 2014 de terrasse en plus des terres d'à côté. Le reste du terrain de la maison est occupé par des forêts. En 2015, des terres de 5 000 m² lui ont été prêtées en bord de rivière avec le montage de 2 serres. A ce moment, il a réduit la surface produite sur le premier terrain, qu'il ne cultivait alors qu'en serres. En 2016, il a monté une EARL pour continuer son activité.
- ❖ En 2013, Henri produisait principalement des légumes d'été. Il a ensuite complété avec des choux, des poireaux, des carottes l'année suivante. En 2015, il a augmenté le nombre de variétés produites passant d'une vingtaine à une quarantaine. Il cherche à stabiliser le chiffre d'affaire en alternant dans l'espace des légumes d'été et d'hiver.
- ❖ Henri vendait dans une boutique paysanne en 2013 et 2014, mais il a abandonné car l'activité était trop chronophage (1 jour/semaine), les quantités vendues trop faibles et il n'appréciait pas l'ambiance qui y régnait. Henri vend aujourd'hui ses produits au marché, dans une cantine (fermée l'été) et un café. Il fait aussi des paniers sur commandes. « Je mise sur le marché. L'hiver je manque de production pour fournir le marché. En septembre-octobre, il y a beaucoup de demande, ce n'est pas toujours possible d'apporter la quantité demandée. »



Henri

Conduite des cultures

Travail du sol

- ❖ Les terres d'Henri sont d'anciennes prairies, il a donc fait un labour puis passé le rotovator la première année pour casser les mottes et détruire la prairie. Les bandes ont ensuite été préparées et la motobineuse passée.
- ❖ Actuellement pour préparer le sol, sur ses terres en contre bas, un passage de vibroculteur (outil à dents pour décompacter) est effectué. Pour le reste, un passage à la motobineuse par bande suffit à affiner la terre. Henri cherche un travail de décompactage du sol avec des outils adaptés.
- ❖ L'objectif d'Henri est d'éviter de sur-travailler le sol. Il cherche plutôt à le couvrir par des amendements et du paillage pour que la faune du sol (lombrics et microorganismes) ainsi que les périodes de froid structurent le sol.

Paillage

- ❖ En serre, le sol est paillé avec des copeaux de bois récupérés.
- ❖ Henri envisage, pour l'année prochaine, du paillage plastique sur la salade et les tomates en plein champ et sur l'ensemble des cultures en serre pour lutter contre la pression importante des adventices venant des graines des anciennes prairies. Actuellement, Henri passe beaucoup de temps à désherber au détriment des cultures.

Fertilisation

- ❖ En 2016, du fumier a été épandu sur les bandes, ainsi que du compostage de bottes de pailles. Le poulailler qu'Henri partage avec ses voisins lui permet de récupérer du fumier de poules et des copeaux de bois. Le volume de copeaux est faible mais compensé par la richesse en nutriments des fientes de poules. Pour compléter cette fertilisation, du guano, de l'orgaz et de l'actimus sont épandus. Pour les pommes de terre, il met environ 200kg/ha de pakentali et 2500kg/ha de tourteau de ricin qui apporte de l'humus.
- ❖ « Je tâtonne sur les amendements, j'ai trouvé une piste cette année pour avoir du fumier de brebis. »

Irrigation

- ❖ Toutes les parcelles sont irrigables et irriguées sauf la parcelle d'arbres. Les terrasses du premier terrain étaient alimentées en eau grâce au réseau BEAL.
- ❖ Un système de goutte à goutte est installé en serre et dans la partie haute des parcelles en plein champs. Dans la partie basse, seule un système d'aspersion est installé mais Henri prévoit de mettre du goutte à goutte (plus économe en eau) et de garder l'aspersion pour maintenir un certain taux d'humidité et ainsi éviter certaines maladies comme la mouche du poireaux.

Désherbage

- ❖ Une fois le travail du sol effectué, en fonction du développement des adventices, Henri écarte sous serre les tuyaux d'irrigation pour passer la motobineuse afin de désherber.
- ❖ Il désherbe manuellement ses parcelles. Il essaye de mettre en place des faux semis en travaillant le sol 1 à 2 fois avant la mise en culture.
- ❖ Dès la mise en culture, le sol est gratté avec une binette et une sarcluse. Si Henri manque de temps (il désherbe alors à la main), il se laisse souvent déborder par l'herbe ou consacre trop de temps au détriment d'autres tâches.

Henri

Désherbage

- ❖ Un paillage d'engrais vert limite le désherbage afin de se dégager du temps pour la mise en culture et la vente, chronophages. « Après ça dépend de ton sol, moi je mets 3 à 4 fois plus de temps pour désherber qu'un ami qui a un sol sableux. »
- ❖ Un système de paillage plastique est envisagé sous serre (dont la chaleur et l'humidité favorise les adventices) et dans les parcelles basses avec de l'engrais vert.

Semis/Plantation

- ❖ Henri produit ses propres plants avec les « grosses graines », par exemple pour les courgettes et les légumes racines. En revanche, plants de tomates, poivrons, aubergines, salades, choux, fenouil, poireaux, oignons sont achetés à un nouveau producteur local. Avant, seul un grossiste existait dans le secteur, nécessitant un temps de trajet important. « Tu peux faire les grosses graines c'est facile et rapide. En 20 min, tu mets le terreau, et l'arrosage, c'est moins sensible. Tu en fais moins en quantité aussi. » Au début, Henri faisait des variétés anciennes avec des hybrides sur la tomate. Maintenant, se fournit entièrement chez le producteur car il juge la qualité gustative supérieure chez les variétés anciennes par rapport aux hybrides. Il n'a pas envie non plus de s'approvisionner auprès d'entreprises semencières importantes.
- ❖ Henri cultive peu en hors saison et envisage d'augmenter les quantités produites en hiver.
- ❖ Un semoir manuel est utilisé pour les semis. Henri met les courges en godet et courgettes dans des alvéoles qu'il repique ensuite à la main.
- ❖ Il emploie une planteuse pour les pommes de terre, tandis que les autres plants, en faible quantité, sont fait manuellement.

Traitements

- ❖ Application ponctuelle de bouillie bordelaise sur les tomates sous serre et sur les pommes de terre si nécessaire.
- ❖ Application de BT en préventif sur les tomates pour la noctuelle. Purin d'orties sur les tomates et les aubergines. Amendement calcique pour éviter le cul noir sur les tomates.
- ❖ A l'avenir, Henri compte utiliser du soufre contre l'oïdium. Cette année il a eu des problèmes avec les doryphores. Il souhaite également faire de la consoude.

Tuteurage

- ❖ Dans la serre, les tomates sont montées sur des ficelles, tandis que les concombres et les haricots sont palissés avec un filet à ramer.
- ❖ Les aubergines et les poivrons ne nécessitent pas de tuteurs, car elles tiennent toute seule avec quelques piquets. « C'est rock n roll pour les aubergines et les poivrons. »

Récolte

- ❖ Henri fait une récolte manuelle hormis pour la pomme de terre, où il utilise une arracheuse. Il n'a pas de brouette maraîchère, il remplit donc des cagettes. Les légumes sont stockés dans un cabanon, mais qu'il utilise très peu car les produits sont récoltés la veille pour le lendemain. Les résidus de cultures sont arrachés et, suivant leur état, compostés ou brûlés (s'ils sont trop malades). « J'essaye de composter au maximum. Mais souvent je laisse sur place. » Les résidus de cueillette sont compostés.

Henri – Assolement et logique d'organisation de la production

1000m² à côtés de la maison + les terres de 5000m²

- *Logique de regroupement d'espèces*

Henri concentre sa production pour optimiser l'espace disponible. Il a mis en place des bandes au niveau des serres, enchainant une rotation de salades et d'autres légumes à cycles courts. Des bandes de cultures permanentes de 30m de long sur 1m de large ont été réalisées avec des tuyaux de la même taille. De la terre a été prise sur les côtés pour former des buttes. Des courges ont également été plantées en 2017 dans l'écartement de 4m entre les 2 serres. **Henri optimise le moindre m².**

- *Type et nombre d'espèces*

Henri cherche à varier le nombre d'espèces dans la serre (betterave, blette..)

- *Nombre de variétés par espèces*

Henri essaye de varier au maximum. Il y a au total une quarantaine de variétés :

8 variétés de tomates, 3-4 d'aubergines, 3 de poivrons, 6 de courgettes, 4 de concombres
3 d'haricots verts, 1 pour le fenouil, choux frisé, lisse, de Bruxelles.

- *Rotations*

Henri a pour projet de mettre en place des bandes types avec des cultures spécifiques dessus qu'il mettra ensuite en rotation avec d'autres bandes.

- *Associations*

Il y a 1 à 2 espèces par bandes pour faciliter les opérations techniques et en même temps faire des associations (diminuer les risques, optimisation de la lutte contre les ravageurs et maladies). A côtés de blettes, des poireaux et des betteraves seront installés. Henri surveille les associations qui fonctionnent sur une même bande. Il associe notamment des légumes d'hiver avec des légumes d'été pour échelonner la production dans le temps.

Certaines associations n'ont pas été fructueuses, comme le radis à côté de la courgette, où cette dernière a totalement pris le dessus. L'association de navet, de carottes et de choux n'a pas non plus fonctionné à cause d'une concurrence trop importante.

Henri

Commercialisation

Type de commercialisation	Marchés	Commandes de paniers	Cantine	Café
Produits concernés	Tous les légumes	Tous les légumes suivant la commande	Légumes ratatouilles Salade Concombre Légumes soupes Choux lisses Poireaux Carotte, navet céleri	Légumes d'été Demande de tomates, concombre, salades
Nombre de paniers vendus Part dans le CA	Quantités importantes 80%	Quantités dérisoires 10%	Quantités dérisoires (« 6 salades des fois ») 6%	Quantités dérisoires 4%
Prix de vente et volume	1,10 € la salade	0,90€ la salade	0,90€ la salade	0,90€ la salade
Temps de commercialisation/Périodicité	5h au total En été 5h30 1 fois/semaine 2 fois/semaine en été	Sur commandes pas fixes Pas de déplacement	1fois/semaine voire 2 Sa femme les dépose en allant au travail	1 fois/semaine en même temps que le marché
Avantage/inconvénient	Clients fidèles Volumes importants Il ne reste souvent pas grand-chose	Pas de déplacements Faire plaisir à ses proches	Pas beaucoup de livraisons Inconvénient « tu montes pour 6 salades »	Pas beaucoup de livraisons Inconvénient « tu montes pour 6 salades »
Contrat	Abonnement à l'année au forfait	Pas de contrat	Pas de contrat	Pas de contrat
Impact des modes de commercialisation sur la production	« Les gens ont envie de diversité c'est pour ça que je fais du chou cale, du céleri sinon je n'en ferais pas. Je fais aussi du chou, poireaux, navet en grosses quantités car je peux les écouler sur le marché et au niveau des restaurants. Le fenouil est bien vu. Un autre maraîcher du marché me disait que je n'en vendrais pas un seul. Tout est parti. »			

- Parmi le café, la cantine, les commandes de paniers et le marché, ce dernier débouché est priorisé de par les volumes importants qui y sont vendus et la clientèle fidèle. Les prix sur le marché sont également plus élevés. « Depuis le départ, je manque de production pour honorer plus de choses par rapport à la demande. ». De plus, tandis que la cantine arrête ses commandes en été, le marché marche au contraire bien à cette période (arrivé de touristes en plus de la clientèle régulière).
- Henri ne fait pas d'achat-revente. « Non, je n'ai pas envie. Ce n'est pas ma philosophie ». Les invendus sont faibles et ces derniers (quand ils sont flétris) sont transformés ou vendus à des clients compréhensifs quant à l'esthétique des légumes. Il arrive assez rarement qu'il fasse du troc avec les légumes restants en fin de marché.



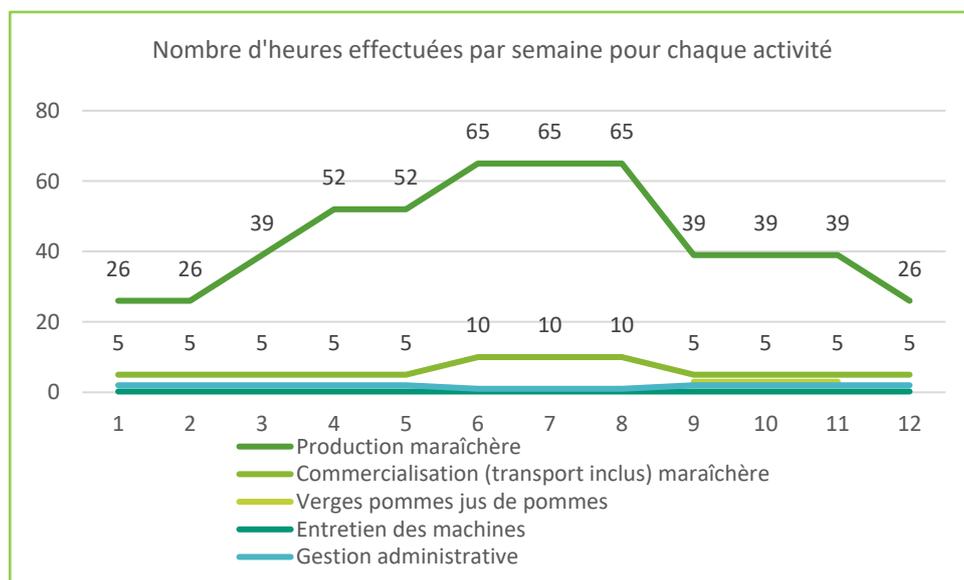
CIVAM

CAMPAGNES
VIVANTES

Henri

Temps de travail

Le temps de travail sur la production maraîchère varie au cours de l'année. Le pic de travail s'étend de juin à août lié aux plantations d'été-printemps, aux récoltes et au marché. Pendant la période de creux, Henri travaille en moyenne 4-5 h/j, mais il arrive même qu'il ne travaille pas pendant une semaine. Il n'y a pas de culture sous serre pour le printemps ; Henri ne fait pas de cycle continu pour l'instant. Il préfère planifier et préparer les terres pour les cultures de printemps. La charge de travail durant les week-ends est restreinte. En septembre, Henri s'occupe du jus de pomme, du nettoyage des terres et des projets d'aménagement. La transformation de jus de pomme est peu chronophage mais il ne maîtrise pas encore cette activité. Produire 1000-1500 L de jus nécessite 2 jours de récolte, 2 jours de pressage et 1 jour de rangement en bouteilles. Tout au long de l'année, Henri essaye traiter les tâches administratives, comme la saisie des récoltes, des charges, le prélèvement en eau ou la MSA.



Analyse économique

Henri est encore en phase de développement de son système. Hormis des frais de déplacement importants, les consommations intermédiaires et les charges sont bien maîtrisées, mais le chiffre d'affaire dégagé sur 1/2 ha reste encore modeste, d'où un taux horaire encore faible. Ses droits au chômage et le salaire de sa compagne lui ont permis de n'effectuer quasiment aucun prélèvement privé et d'investir dans du matériel (tracteur, irrigation) et de constituer un fonds de trésorerie conséquent (19 000 € environ à fin 2017).

CA (chiffre d'affaire)	13 987 €	
CA maraîchage	12 487 €	
(% du CA total)	(89%)	
CA maraîchage / ha	8 325 €	
Aides	2 500 €	
Prestations	- €	
Consommations intermédiaires		5 120 €
Charges		3 540 €
Amortissements		300 €
Revenu	7 527 €	
Revenu/actif/mois	627 €	
Nbre d'heures actif familial	2774	
Taux horaire	2,71 €	
Nbre d'heure maraîchage	2633	
Autoconsommation	1 200 €	

Henri

Estimation par l'agriculteur de la viabilité de sa ferme

Critères de viabilité :

« Faire des concessions par rapport à son projet de vie et à sa façon de penser. Un projet n'est viable que si tu poses bien ton projet dès le départ. La viabilité passe par l'écoute de ceux qui te conseillent. Il faut écouter les locaux. Par exemple moi comme je n'ai pas assez de matières pour pailler, je vais faire un compromis en mettant du plastique, les adventices c'est une urgence à gérer. Ça n'empêche pas que petit à petit je revienne au paillage avec des copeaux. »

Indicateurs pour mesurer la performance économique de la ferme :

« Il faut voir la valeur du travail. Il faut être conscient qu'en faisant des économies par exemple en n'achetant pas de quoi désherber. Tu perds beaucoup de temps. Cécile que j'ai aidé à s'installer, est venue hier. Elle m'a dit qu'elle ferait ses plants. Tu fais 4 plaques de plants, tu risques des pertes avec les ravageurs, il faut prévoir plus. Ça coûte 12€ pour 1h de boulot. En 1h de boulot, tu dois aller chercher le terreau, revenir chez toi, arroser le matin et le soir. En terme de temps, tu les as largement dépassés les 12€. Il faut être conscient qu'il y a un métier de maraîcher qui est de planter des plants et un métier de pépiniériste. »

Estimation par Henri de ce qui constitue la force de sa ferme :

« Je m'installe dans des conditions, c'est pas dans des chaussons, mais presque, au niveau économique. Au niveau de la terre, par contre, avec la prairie, c'était pas facile. Par exemple, si tu compares avec Denis, pour qui la ferme tournait déjà avant son installation. Il part avec un outil opérationnel qui permet de dégager de l'argent. »

Projet/perspective : Henri envisage de défricher la forêt présente sur le terrain de sa maison pour planter des arbres, notamment des pommiers, pour faire du jus de pomme, car il dépend pour l'instant de la production de ses voisins. Le travail sur les pommiers se fait principalement sur une semaine avec du ramassage, de la pasteurisation et la vente. Les pommiers, de plein vent, ne devraient être taillés que les premières années, pendant lesquelles un système de goutte à goutte serait par ailleurs mis en place. D'autre part, ce terrain n'est pas adapté pour du maraîchage à cause du manque d'eau et de sa position qui nécessiterait de monter et descendre les caisses car la maison n'est pas accessible facilement. Henri envisage également de développer une activité de cueillette de pommes et de poires et de produire des fraises et des framboises qui ne manqueront pas d'eau au moment de leur développement sur le terrain de la maison. Son sol étant cependant très drainant, Henri envisage de l'améliorer grâce à un apport d'humus.

Parmi ses autres objectifs d'amélioration, Henri souhaiterait installer un système de stockage et mieux répartir son temps de travail sur l'année, afin de réduire sa charge estivale. Il pense ainsi devenir le seul vendeur de légumes automne-hiver.

Enfin, il aimerait investir dans du matériel et dans la construction d'un bassin dans les terres hautes afin de retenir l'eau lors des épisodes cévenols.



CIVAM

CAMPAGNES
VIVANTES